

Homélie 11 05 2025 La transhumance

« Je suis le bon pasteur, dit Jésus. Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. » Dans le troupeau de Dieu dont le Ressuscité est le berger, chaque brebis est considérée comme étant unique au monde. Il la connaît intimement.

Aucune ne ressemble à une autre, chacune a son histoire singulière. Aucune ne doit chercher à se fondre dans le troupeau en voulant à tout prix obéir à ses lois. Aucune brebis ne doit se tourmenter car elle n'a pas à se conformer à un modèle.

Chaque brebis doit simplement croire que Dieu la connaît de fond en comble, bien mieux qu'elle ne se connaît elle-même. Car c'est en toute connaissance de cause que Dieu l'aime... non parce que la brebis est conforme à une loi mais parce qu'elle fait partie du troupeau, tout simplement.

Dans cet innombrable troupeau de Dieu, il y a des brebis aux pelages différents, venues de tous les horizons. Il y a des brebis qui ont de la peine à marcher et d'autres qui sont en bonne santé. Il y en a qui sont jeunes et d'autres plus âgées. Il y a des brebis divorcées et qui sont remariées. Il y a des brebis célibataires, d'autres qui sont parents ou enfants.

Dans le troupeau de Dieu, la référence n'a rien à voir avec le sexe, car seul compte le cœur, son unique repère ! Ce qui fait l'unité de ses membres si disparates, c'est qu'ils « suivent le Ressuscité » dit notre traduction, (« qui l'accompagnent » dit le texte grec).

C'est son Esprit qui les guide, ... mais pour aller où ? Aucune brebis ne connaît le lieu où il les mène, chaque brebis marche uniquement mue par l'amour. C'est pourquoi les brebis du Bon Dieu écoutent sa Voix qui leur dit : « Aimez-vous les uns les autres. »

Car le seul désir du berger du troupeau est que chaque brebis tende à un amour universel. Il s'agit d'aimer chacun pour ce qu'il a d'unique, pour ce qui fait sa singularité, en honorant le mystère de Dieu qui l'habite et qui nous dépasse totalement.

Enfin, l'immense troupeau de Dieu vit en transhumance. Il apprend à passer d'un monde où l'on croit que le bonheur consiste à bêler à l'unisson et d'où l'on exclut ceux qui sont différents, à une vie où chacun est une personne unique que l'on

doit appeler par son nom, c.à.d. par ce qu'elle est et non ce que l'on voudrait qu'elle soit.

Et si le troupeau ne connaît pas le pâturage où le mène son Berger, il doit avancer sans crainte, dans la confiance, car il est entre ses mains. Il le défend des loups qui rôdent autour ; il pourvoit à sa nourriture : aucune brebis ne manque de rien.

Quand elle doit traverser le ravin de la mort, elle ne doit pas avoir peur, car il marche avec elle, il connaît le chemin. Mais durant notre longue transhumance, n'oublions pas que dans le troupeau certains vont lentement, ou traînent la patte ; Il y a des boiteux, beaucoup de brebis blessées par la vie.

C'est l'entr'aide qui doit jouer à fond, et c'est l'amour qui doit motiver cette entr'aide. Du coup, ces brebis fragiles doivent marcher en tête, c'est au troupeau à s'ajuster à elles.

Les brebis en forme, ne doivent pas ouvrir la marche ! Elles doivent rester derrière pour que personne ne soit oublié, ou ne se sente abandonné mais plutôt soutenu, aimé, porté, encouragé.

C'est tous ensemble, malade ou bien portant, que nous avançons, à petits pas humains, sur le même chemin !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr